



Etat des lieux. Belgique francophone: l'EP hier, aujourd'hui, demain...

Fondements méthodologiques EP et définition de base

Dans la Belgique (en particulier francophone), marquée par l'industrie lourde et les immigrations multiples, l'EP est LE moteur des mouvements sociaux, au 20^èS, avec un aboutissement progressif dans l'après seconde guerre (jusqu'en 1970). Elle est inspirée par le mouvement ouvrier, chrétien et socialiste, encadrée par les syndicats (droits du travail) et un important réseau associatif (droits sociaux et vie quotidienne).

Menées par des personnes motrices impliquées dans les situations, des méthodologies accessibles à tous/toutes mettent en œuvre, entre cultures et appartenances multiples, des espaces narratifs communs de reconnaissance réciproque des injustices subies et ressenties. L'émotion s'accompagnant d'alphabétisation (si nécessaire) et d'analyses critiques. Le tout nourrissant **une volonté, un désir, un imaginaire de justice sociale** pour tous/toutes. Cette **démarche horizontale** d'entreprise en entreprise, de quartier en quartier implique les êtres humains dans **des NOUS offensifs** porteurs d'une conflictualité, **d'une lutte pour la reconnaissance par la société de leurs aspirations à travers des scénographies** fortes dans l'espace public. Et l'horizontalité s'articule en synchronie à une **dynamique verticale imposant au patronat et à l'Etat une régulation**, une concertation sociale.

Les mêmes repères méthodologiques activent les luttes sociétales en Belgique, des années 60 au milieu des années 2000, (droits de femmes, des personnes Homos et Trans, euthanasie etc.), en décalage voire en décrochage à partir de 1980 par rapport aux droits sociaux. La volonté de justice est ici portée par les associations de droits humains et surtout par des collectifs autogérés, en émergence/dissolution régulières, dans des registres d'action/expression créatifs, artistiques. Ici le travail horizontal visant les mentalités précède la pression verticale sur les normes légales.

Replis de l'EP et faillites sociales

A partir des années 70, passage d'un capitalisme régulé à la globalisation néolibérale dérégulée, effondrement des industries lourdes, chômage de masse. Les syndicats se replient sur la défense des acquis. Progressivement on assiste à une professionnalisation intense, dans les années 80, des associations EP traditionnelles, considérées comme réservoir d'emplois. Celles-ci majoritairement (sauf quelques secteurs) se focalisent sur des services (savoirs, formations, infos, bien-être...), abandonnant l'implication quotidienne dans les situations et la mise en place d'espaces narratifs autour de l'Injuste. Auparavant simple adjuvant du mouvement social, le service devient mission principale.

Cette éducation populaire /service va se révéler impuissante face aux défis sociaux

-Impuissance face aux vagues migratoires (marocaine et moindrement turque,) arrivées en toute fin d'industrie lourde, que l'on a abandonnées à l'encadrement religieux, là où il aurait fallu, quartier par quartier, des personnes investies dans des processus de transmission narrative et sensible des luttes chez nous pour les droits sociaux (chez nous et ailleurs, y compris les luttes pour les droits civiques et la décolonisation). L'EP n'a pas su transposer dans le contexte postindustriel les méthodologies de reconnaissance réciproque entre cultures multiples; n'a pas su susciter une connaissance/reconnaissance réciproque des parcours entre "nouveaux opprimés" et "opprimés déjà là depuis plus ou moins longtemps". Contribuant ainsi (avec d'autres facteurs) à la mise en compétition des oppressions, sous l'injonction d'un multiculturalisme essentialisant néolibéral.

-Face à l'austérité qui, depuis dix ans en Europe, jette des populations entières dans les bras des partis nationalistes, conservateurs, xénophobes, l'EP n'a pas su développer des méthodologies de résistance en faveur d'une régulation.

-Absence aussi de méthodologies EP, suffisamment critiques, novatrices et offensives, face à l'économie numérique algorithmique qui nous prend de vitesse et explose les protections sociales.

-Faiblesse enfin des approches cognitives, notamment proposées par l'EP, face au chaos climatique, où notre savoir est impuissant à nous mobiliser de façon suffisamment forte pour imposer des bifurcations radicales.

Renouveau de l'EP et retour aux fondements

Depuis quelques années surgissent des initiatives de réinvention des fondements de l'EP

-Des plateformes citoyennes auto-organisées de résistance face à l'arbitraire des Etats.
Par ex environnement : Zadistes en France, désobéissance civile en Allemagne face aux mines.

En Belgique, la plateforme citoyenne (40 000 volontaires) de soutien aux réfugiés s'approprie un parc, protège les migrants/transmigrants des violences de l'Etat fédéral, crée des espaces narratifs de reconnaissance réciproque entre personnes migrantes, avec en sus des apports artistiques ou analytiques et via le numérique, suscite la reconnaissance des souffrances migrantes par un énorme réseau citoyen d'hébergement. Passage aux pressions verticales : l'Etat a voulu criminaliser cet hébergement et s'est heurté à un vaste front politique mobilisé par la plateforme (municipalités, épiscopat catholique, magistrature, associations, franc maçonnerie...).

-Un travail dans les quartiers inspiré du "community organizing" revisité.

Venant soit d'associations renouant avec l'EP, soit de services sociaux, soit de collectifs autogérés, implications d'intervenants et intervenantes dans les situations de vie et les quartiers, auprès des personnes précarisées (souvent en "souffrance" mentale). S'activent avec et par les personnes en souffrance des espaces expressifs/narratifs de reconnaissance réciproque des vécus injustes, favorisant leurs interventions créatives dans l'espace public et débouchant (passage de l'horizontal au vertical) sur une lutte pour la reconnaissance par les institutions de leurs droits et capacités (notamment via la mise en Réseau –par ex. le Réseau wallon de lutte contre la pauvreté).

-Des collectifs auto-organisés s'appropriant des espaces vacants.

Ces collectifs mènent des expériences novatrices, écologiques, sociétales et socio-économiques, faisant vivre en sus d'entreprenariats alternatifs des espaces citoyens de débat, des récits d'expériences, suscitant la reconnaissance par des citoyens belges notamment des vécus climatiques brutaux et injustes sur la planète. S'inspirant d'un "catastrophisme éclairé", ces collectifs horizontaux reconnaissent la gravité de la situation mais proposent des pratiques de rupture forte avec l'ordre économique dominant. Quelle généralisation, quelle verticalité? Réponse à venir.
